



SAMEDI 17 JANVIER 2015
**ORCHESTRE DE CHAMBRE
DE PARIS**

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

SAMEDI 17 JANVIER 2015 ————— 18H30

PHILHARMONIE 2 – SALLE DES CONCERTS

Ouvrez !!!

Max Bruch

Ouverture de Die Loreley

Fanny Mendelssohn

Ouverture en ut

Felix Mendelssohn

Ouverture des Hébrides

Franz Schubert

Ouverture de La Harpe enchantée

« Je donnerais toutes mes œuvres pour être capable de composer une ouverture comme celle des Hébrides de Mendelssohn. »

BRAHMS EN 1874

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

LAURENCE EQUILBEY, DIRECTION

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **concert.arte.tv** et **live.philharmoniedeparis.fr** où il restera disponible pendant 6 mois.

FIN DU CONCERT VERS 19H20.



Le Parisien



Laurence Equilbey et les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris célèbrent l'inauguration de la Philharmonie par un programme entièrement consacré aux ouvertures. Deux exemples d'« **ouvertures de concert** », dus à la plume talentueuse des Mendelssohn frère et sœur, sont encadrés par deux pièces introduisant des ouvrages lyriques : l'ouverture de *La Harpe enchantée*, féerie de Schubert, et celle de l'opéra *Die Lorelei* de Max Bruch.

OUVERTURE DE CONCERT

À l'origine prévue pour introduire à un ouvrage lyrique ou une musique de scène, l'ouverture accéda durant la première moitié du XIX^e siècle à une nouvelle indépendance en perdant sa fonction représentative et certains compositeurs, tel Mendelssohn, suivi entre autres par Tchaïkovski, Brahms ou Dvorák, écrivirent ainsi des ouvertures « de concert », ouvertures qui n'ouvraient plus à rien.

MAX BRUCH (1838-1920)

Ouverture de Die Lorelei op. 16

Composition : 1863.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – harpe – cordes.

Durée : environ 6 minutes.

Symbole de la femme fatale qui égare le marin par la beauté de son chant, la Lorelei est une figure centrale du romantisme. Le poème de Heinrich Heine, écrit en 1824, eut en particulier une très riche descendance, notamment chez les musiciens. Les compositeurs du XIX^e siècle seront friands de ces histoires aquatiques qui prennent pour décor le Rhin : pensons au rapport profond d'attirance que Schumann entretient avec le fleuve, à la *Tétralogie* de Wagner, à la *Lorelei* de Liszt... Commandé par Mendelssohn, ce (mauvais) poème de Geibel servira finalement à Bruch et à Pacius. Il conte les amours interdites de Leonore, qui vend son âme pour acquérir la beauté, et du comte Otto, promis à une autre. L'ouverture de l'opéra

de Bruch, composé et créé en 1863 (Clara Schumann assista à une représentation et se dit très touchée par l'œuvre malgré ses défauts), reprend en partie des thèmes d'une *Canzonetta* de 1862. Son motif principal est chaudement instrumenté de violons, violoncelles et cors ; il est temporairement remplacé par un dessin ascendant de cuivres en notes pointées, *marcato*, mais revient bien vite sur le devant de la scène.

FANNY MENDELSSOHN (1805-1847)

Ouverture en ut

Composition : vraisemblablement mars-mai 1832.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 11 minutes.

Également admirés par Goethe et l'intelligentsia musicale de l'époque, les jeunes frère et sœur Mendelssohn connurent un destin bien différent. Ils avaient pourtant en commun une profonde sensibilité musicale, des dons certains d'instrumentiste et un véritable talent pour la composition. Mais si Felix put accéder assez vite à la reconnaissance et prétendre à une large diffusion de sa musique, Fanny resta dans une certaine mesure confinée au cadre domestique – et ce, d'ailleurs, en partie à cause de ce frère qui pourtant l'adorait. Ses activités de compositrice ne furent ainsi pas encouragées ni par son père ni par son frère ; cela ne l'empêcha pas de coucher sur le papier plus de 400 œuvres, dont une infime partie seulement fut publiée de son vivant. L'*Ouverture en ut* constitue la seule incursion de l'artiste dans le domaine de la musique symphonique : on ne peut que le regretter à l'écoute de cette partition aussi pleine d'élan que de maîtrise. Dans la découpe lent-vif (introduction lente suivie d'une forme sonate rapide) que pratiquait aussi Felix, cette pièce marie la délicatesse à la puissance. À l'occasion, on y décèle l'influence de Weber ou de Beethoven, notamment dans la gestion du grand

crescendo orchestral final ; on y jouit aussi d'une orchestration fine et efficace et d'une pensée tonale originale. L'œuvre fut interprétée en 1834 par l'orchestre du Königstädter Theater sous la direction de l'auteur elle-même (qui confia que, malgré sa timidité, cela « avait fort bien sonné »)... puis tomba dans l'oubli jusque dans les années 1980.

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Les Hébrides ou la Grotte de Fingal op. 26

Composition : hiver 1830-1831.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

Les paysages écossais, découverts à l'occasion du « grand tour » entamé par le jeune Mendelssohn à l'été 1829, marquèrent fortement l'esprit du compositeur. La visite du Palais de Holyrood à Édimbourg devait lui inspirer le début de sa *Symphonie « Écossaise »*, qui ne fut cependant pas achevée avant 1842, tandis que la grotte de Fingal, dans l'archipel des Hébrides, et ses impressionnantes colonnes basaltiques firent naître en lui un thème qu'il s'empressa de noter et d'envoyer à Fanny, avant de le développer en une ouverture d'une dizaine de minutes qui fait aujourd'hui partie de ses œuvres orchestrales les plus connues. Il ne faut pas y chercher d'intentions descriptives pour autant, mais bien plutôt y apprécier une extraordinaire ambiance aquatique où Marc Vignal voit « *le premier grand tableau marin de la musique romantique* ». Le genre inspire d'ailleurs particulièrement Mendelssohn, à qui l'on doit aussi *Mer calme et heureux voyage* (qui emprunte son titre à deux poèmes de Goethe) en 1828 et *La Belle Mélusine* en 1833. Portée par un motif ondoyant d'abord énoncé par bassons et cordes graves, cette ouverture écossaise est du niveau de celle composée pour *Le Songe d'une nuit d'été* quelques années auparavant, œuvre avec laquelle elle partagea d'ailleurs l'affiche lors de sa création à Londres en 1832.

Mendelssohn continua cependant de la réviser jusqu'en 1835, date de sa parution, même s'il semble à la suite du concert avoir été satisfait de son effet général – au contraire de ce qu'il notait au début de la même année 1832 avec son habituelle et immense exigence, taxant certain passage de « *ridicule* » et reprochant à tel autre de « *sentir le contrepoint plutôt que l'huile de baleine et les mouettes* » (!). Berlioz, autre grand orchestrateur, avait reconnu en revanche toute la puissance de vues de cette partition dès la rencontre de 1830 : « *C'est à Rome que j'appréciai pour la première fois ce délicat et fin tissu musical, diapré de si riches couleurs, qui a nom : Overture de la Grotte de Fingal.* »

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Overture de La Harpe enchantée

Composition : 1820.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

Chez Schubert, la scène lyrique fut un rêve maintes fois caressé mais jamais vraiment atteint. De nombreux projets d'opéras n'aboutirent pas et seules trois partitions du compositeur furent représentées aux alentours des années 1820 : *Die Zwillingbrüder*, *Die Zauberharfe* et *Rosamunde*. Le deuxième s'attira dès sa création de violentes critiques, qui visaient cependant essentiellement le livret de Georg von Hofmann. Féerie dans la lignée de *La Flûte enchantée*, qui avait triomphé dans ce même Theater an der Wien où l'œuvre fut portée à la scène à l'été 1820, *La Harpe enchantée* est en effet un pêle-mêle de magiciennes, d'enchantements et de chevaliers avec machineries parfaitement indigeste. Le mélodrame composé par Schubert, lui, fut jugé moins durement mais sans grand enthousiasme : « *Beaucoup de bonnes idées, des passages puissants, des harmonies judicieusement conduites, de l'intelligence et de l'entendement ; mais d'innombrables*

inégalités, la banalité à côté de la singularité, des choses légères et de la recherche, du solide et du futile, tout cela mélangé », écrivait ainsi le critique de la *Wiener Allgemeine Theaterzeitung*. De ce nouveau naufrage scénique, seule l'*Ouverture* fut sauvée, grâce à une publication en 1827, aux côtés de certains numéros de la musique de scène écrite pour *Rosamunde*, qui lui valut un certain succès. Reprenant des motifs d'une *Ouverture en ré « dans le style italien »* composée dès 1817 et les retravaillant avec la maturité musicale qui est dorénavant celle de Schubert, elle fait preuve d'un véritable sens dramatique qui n'exclut pas l'émotion et s'articule en deux parties, un *Andante* initial aux sonorités chaudes et un *Allegro vivace* absolument éclatant.

ANGÈLE LEROY

LAURENCE EQUILBEY

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'Accentus, Laurence Equilbey est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Ses activités symphoniques la conduisent à diriger les orchestres de Lyon, Bucarest, Varsovie, Café Zimmermann, Brussels Philharmonic, Akademie für alte Musik Berlin, Concerto Köln, Camerata Salzburg, Mozarteumorchester Salzburg, les orchestres philharmoniques de Liège, Leipzig, Francfort, etc. Elle a dirigé récemment les opéras *Albert Herring* de Britten (Opéra de Rouen Haute-Normandie et Opéra-Comique), *Der Freischütz* de Weber (Opéra de Toulon), *Sous apparence* (Opéra de Paris) et *Ciboulette* de Reynaldo Hahn (Opéra-comique). En résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, elle dirige plusieurs projets avec son orchestre (*Athalie* de Mendelssohn en 2015). Depuis 2009, elle est avec Accentus artiste associée à l'Orchestre de chambre de Paris, qu'elle retrouve en 2015 à l'Opéra-Comique pour *Ciboulette* de Reynaldo Hahn et à la Philharmonie de Paris pour

le *Stabat Mater* de Dvořák. Elle est également artiste associée au Grand Théâtre de Provence et en compagnonnage à la Philharmonie de Paris. Avec Accentus, Laurence Equilbey continue d'exprimer le grand répertoire de la musique vocale et soutient la création contemporaine. Leurs nombreux enregistrements (Naïve) sont largement salués par la critique. Elle est aussi directrice artistique et pédagogique du département supérieur de jeunes chanteurs | CRR de Paris. Avec le soutien du Conseil général des Hauts-de-Seine, elle fonde en 2012 Insula orchestra, une phalange sur instruments d'époque consacrée au répertoire classique et préromantique. La saison 2014-2015 voit le premier concert à l'étranger de l'orchestre dans le cadre de la Semaine Mozart à Salzbourg, ainsi que la sortie de son premier disque, le Requiem de Mozart (Naïve). Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, et la direction notamment avec Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Depuis sa création en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris, avec ses 43 musiciens permanents, s'affirme comme l'orchestre de chambre de référence en France. La forme originale de ses concerts, ses lectures « chambristes » des œuvres, son travail de décloisonnement des répertoires et des lieux comme sa démarche citoyenne en direction de nouveaux publics lui confèrent une identité originale dans le paysage musical parisien tout en assurant son inscription à la Philharmonie de Paris et dans le réseau des grandes formations de chambre internationales. Après avoir travaillé avec Jean-Pierre Wallez, Armin Jordan, Jean-Jacques Kantorow, John Nelson – directeur musical honoraire – ou encore Joseph Swensen, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique. À sa tête, le chef et violoniste autrichien Thomas Zehetmair, chef principal et conseiller artistique, accompagné de Sir Roger Norrington, premier chef invité, Deborah Nemtanu, violon solo super soliste, et la contralto et chef d'orchestre Nathalie Stutzmann, artiste associée. L'orchestre pour

suit sa complicité avec le chœur de chambre Accentus et Laurence Equilbey, et met à l'honneur son compositeur associé, Philippe Manoury. En plus des concerts au théâtre des Champs-Élysées, à la cathédrale Notre-Dame, à la Cité de la musique ou encore au Théâtre du Châtelet, l'Orchestre de chambre de Paris se produit cette saison à la Philharmonie de Paris. Au-delà de la capitale, l'orchestre étend son rayonnement en France et à l'étranger à l'occasion de tournées et de festivals. Ces dernières années, l'orchestre s'est distingué par plus d'une vingtaine d'enregistrements mettant en valeur les répertoires vocaux, d'oratorio, d'orchestre de chambre et de musique d'aujourd'hui. L'orchestre est porteur d'une démarche citoyenne déclinée autour de quatre engagements : territoire, éducation, solidarité, insertion professionnelle, au travers d'actions culturelles et d'une forte présence territoriale dans le nord-est de la métropole parisienne. Dans le domaine de l'insertion professionnelle et de la formation, il développe des partenariats

avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, les étudiants des conservatoires à rayonnement régional et des pôles supérieurs.

L'Orchestre de chambre de Paris reçoit les soutiens de la Ville de Paris, de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, de Crescendo, cercle des entreprises partenaires, ainsi que du Cercle des Amis. La Sacem soutient les résidences de compositeurs de l'Orchestre de chambre de Paris. L'orchestre rend hommage à Pierre Duvauchelle, créateur de la marque Orchestre de chambre de Paris, et remercie Alexandre Tharaud pour la cession amiable de cette marque.

Premier violon solo

Philip Bride

Violon Solo

Franck Della Valle

Violons

Pascale Blandeyrac

Jean-Claude Bouveresse

Hubert Chachereau

Philippe Coutelen

Marc Duprez

Sylvie Dusseau

Hélène Lequeux-Duchesne

Gérard Maître
Florian Maviel
Mirana Tutuianu
Amanda Favier
Daniel Garlitsky
Guillaume Latour

Alto solo

Serge Soufflard

Altos

Sabine Bouthinon

Anna Brugger

Auréli Deschamps

Philippe Dussol

Claire Parruitte

Violoncelle solo

Benoit Grenet

Violoncelles

Etienne Cardoze

Livia Stanese

Emmanuelle Cohen

Joëlle Martinez

Contrebasse solo

Eckhard Rudolph

Contrebasses

Ricardo Delgado

Tanguy Menez

Flûte solo

Marina Chamot-Leguay

Flûte

Bernard Chapron

Hautbois

Johannes Grosso

Nicky Hautefeuille

Clarinete solo

Florent Pujula

Clarinete

Benoît Savin

Basson solo

Fany Maselli

Basson

Henri Roman

Cors

Micha Cliquennois

Gilles Bertocchi

Ilan Sousa

Jérémie Dumbrill

Trompette solo

Pierre Désolé

Trompette solo honoraire

Jean-Michel Ricquebourg

Trombones

Julien Dugers

Yves Favre

Patrick Sabaton

Timbales solo

Nathalie Gantiez

Harpe

Valeria Kafelnikov



01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR

